LES MULTIPLES VIES D'UN OBJET

THE MULTIPLE LIVES OF AN OBJECT

UN OBJET-SOURCE POUR L'HISTOIRE DU ROYAUME DE BÉNIN AU XVIE SIÈCLE

Objet de cour prestigieux, butin de guerre colonial, « chef-d'œuvre » de l'art africain exposé en musée : cette plaque en bronze créée au XVIe siècle par un artiste du royaume de Bénin a connu plusieurs vies au fil des siècles. Les nombreux travaux de recherches en provenance menés ces dernières années sur le corpus des bronzes du Bénin, et notamment sur cette œuvre, permettent désormais de retracer, étape par étape, leur parcours.

A prestigious object of the court, the spoils of colonial warfare, a masterpiece of African art on display in a museum: this bronze plaque created in the 16th century by an artist from the Kingdom of Benin has had several lives over the centuries. Extensive research efforts carried out in recent years into the provenance of both the broader group of Benin Bronzes and this particular work now make it possible to retrace their journey step by step.

Les deux personnages portent dans chacune de leur main des bols en étain, produits en Europe avant d'être échangés au royaume de Bénin.

Ces deux personnages sont des marchands portugais, reconnaissables à leurs traits et à leurs vêtements : visages allongés, cheveux lisses, casques, vestes à boutons, jupes plissées et bottes.

Le motif de croix grecque entourée d'un cercle estampillé sur le fond de la plaque a permis d'attribuer cette œuvre à un artisan bronzier, surnommé le « maître de la croix cerclée ».

1486

Arrivée des premiers commerçants portugais sur la côte du royaume de Bénin (actuelle ville de Nigeria).

XVIe siècle

Les échanges entre le Portugal et le royaume de Bénin (esclaves, poivre, ivoire, textiles contre armes et métaux européens) favorisent une production artistique abondante. Les guildes d'artisans liées à la cour de l'*oba* (roi de Bénin) créent des milliers d'objets en fonte à la cire perdue.

Février 1897

L'armée britannique envahit la ville de Bénin, en représailles d'une attaque meurtrière subie par une délégation anglaise, et pille le palais royal. Le butin, partagé entre les militaires du corps expéditionnaire, arrive à Londres et est rapidement dispersé sur le marché de l'art.

1910-1920

Cette plaque est exposée en Angleterre, chez George W. Neuville, banquier et agent de compagnies maritimes à qui une part du butin a été octroyée en 1897.

1er mai 1930

Le marchand d'art parisien Charles Ratton achète la plaque lors de la vente après décès de la collection de Neuville. Son collègue Louis Carré l'intègre à sa collection.

2002

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac acquiert l'œuvre, qui intègre ainsi les collections publiques nationales françaises.

1400 1500 1600 1700 1800 1900 2000

Construction d'une case kanak
Les prêtres installent la flèche faîtière, qui représente un ancêtre.

Scène de chasse à la roussette
(chauve-souris) par deux Kanaks.

Chef blanc coiffé d'un casque colonial et fumant la pipe
Il est figuré dans une habitation, entouré de poules, à l'image d'un chef kanak.

Poste télégraphique
Un message envoyé traverse la mer, dessinée à la manière d'un champ marqué de sillons, et appelle d'autres Français sur l'île.

Fusilliers marins
surmontés d'une rangée de fusils.

Un voilier français

Les bambous pyrogravés kanaks préexistaient à la colonisation de la Nouvelle-Calédonie. Ils semblent cependant connaître un essor important après cet événement. Ils intègrent alors des scènes d'inspiration européenne inédites. Cette apogée sera brève, les bambous disparaissant rapidement après la répression d'une révolte kanak par l'administration coloniale en 1917. Ce bambou relate l'arrivée des colonisateurs français sur l'île, à partir de 1853.

Année 10 silex – 1580

Espagnol assis sur une chaise pliable, vêtu de bleu, de bottes en cuir et portant une couronne

Arrivée de Don Lorenzo Suárez de Mendoza, vice-roi, en 1580. Il décède 3 ans plus tard, comme l'indique le fardeau funéraire placé sous le signe de l'année 1583.

Année 13 roseau – 1583

Fardeau funéraire, 1583

Décès de Don Lorenzo Suárez de Mendoza.

Compte-long ou calendrier

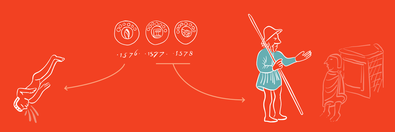
La ligne centrale est constituée de signes calendaires. Chacun d'entre eux correspond à une année. Un légendage en chiffres arabes facilite la lecture pour le lecteur européen.

Année 6 silex – 1576
Année 7 maison – 1577

Ces crânes témoignent d'une forte mortalité en 1576 et 1577.

Année 2 maison – 1585

Dernier gouverneur indigène de Tepechpan apparaissant sur le manuscrit



Année 6 silex – 1576
Année 7 maison – 1577

Homme nu, orienté vers le bas, les yeux fermés, du sang coulant de sa bouche et de son nez

Ce pictogramme illustre une épidémie de fièvre hémorragique appelée *cocoliztli* en langue nahua.

Année 8 lapin – 1578

Arrivée de Felipe de Valdés

Ce bureaucrate est envoyé par le régime colonial pour évaluer l'ampleur de la mortalité causée par l'épidémie de 1576 et recenser la population autochtone.

Année 2 maison – 1585

Arrivée du nouveau vice-roi en 1585, Álvaro Manrique de Zúñiga

La *Tira de Tepechpan* est une chronique historique créée à l'époque coloniale qui présente les histoires conjointes de la capitale aztèque, Tenochtitlan, et de la cité-État secondaire de Tepechpan. Les derniers feuillets du manuscrit témoignent des bouleversements culturels et sociaux qui frappent la population autochtone suite à la conquête du Mexique par les Espagnols. Le document s'arrête brutalement en 1588, année marquée par une énième épidémie dévastatrice.

Dessin d'après une miniature représentant le héros fictionnel Abū Zayd et son compagnon Al-Hārith navigant sur l'océan Indien,
Muhammad al-Qāsim al-Harīrī (texte) et Yahya ibn Mahmūd al-Wāsitī (miniatures et calligraphie), Al-Maqāmāt, Irak, 1237, an 634 de l'hégire, manuscrit enluminé, Bibliothèque nationale de France, Paris.

Kauai
O'ahu
Moloka'i
Maui
Hawaii
Kiribati
Eiao
Nuku Hiva
Ua Huka
'Ua Pou
Hiva Oa
Tahuata
Fatu Hiva
Napuka
Mahini
Ahe
Takapoto
Teavaroa
Arutua
Rangiroa
Makatea
Kaukura
Motu One
Manuae
Maupihaa
Maupiti
Hauhine
Raiatea
Moorea
Maiao
Tahiti
Amanu
Tatakoto
Pukarua
Reao
Hao
Rotuma
Wallis
Samoa
Opolu
Manua
Futuna
Alofi
Niuafo'ou
Niuatoputapu
Fidji
Vava'u
Tafua
Ha'ano
Rotuma
Niue
Tonga
Nouvelle-Calédonie
Arutanga
Atiu
Ma'uke
Rarotonga
Îles Cook
Tamarua
Village
Îles Cook
Rimatara
Rurutu
Tubuai
Raivanae
Rapa
Mangareva
Oeno
Henderson
Ducie
Pitcairn
Rapa Nui
Nouvelle-Zélande

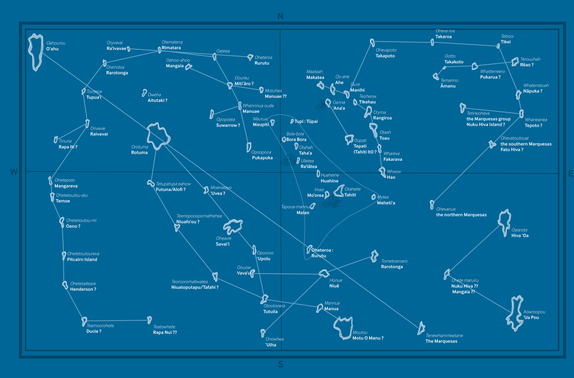
Une œuvre unique au XVIIIe siècle

Cette carte résulte de la rencontre de deux manières de cartographier le monde. Contrairement aux cartes européennes, les îles mentionnées ne sont pas nommées ou identifiées, et les distances paraissent faussées si nous les comparons à nos repères cartographiques contemporains.
Ce document donne à voir un autre rapport au monde et à la navigation, avec le navire qui sert de référence et de boussole mobile, tandis que la houle, les courants, le soleil et les étoiles permettent de retrouver la route des îles.

James Cook

Un témoignage unique des savoirs géographiques

Cette carte constitue en outre un point d'entrée unique pour appréhender la complexité des savoirs maritimes mémorisés et transmis oralement de génération en génération dans le monde polynésien. Absentes des sources écrites du XVIIIe siècle, ces connaissances nous sont accessibles grâce au dessin de Cook et à sa publication à destination du public européen.

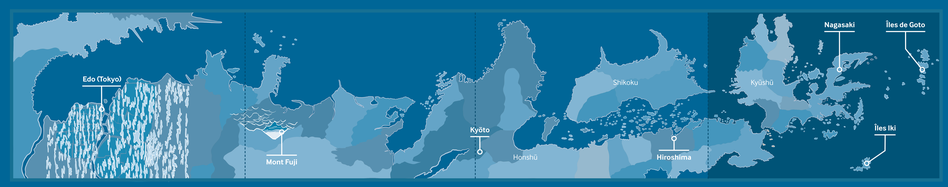


Une carte exceptionnelle encore entourée de mystères

Ici, les distances et les mentions des îles s'avèrent moins utiles que sur leurs pendants européens. Toutefois, depuis quelques années, les recherches sur les différentes versions de ce document ont permis de replacer les îles sur une carte moderne du Pacifique et de mieux comprendre l'étendue des connaissances géographiques de Tupaia'a. Les îles mentionnées pourraient représenter un immense espace maritime de plus de 7 000 kilomètres d'est en ouest et de 5 000 kilomètres du nord au sud.

Cette *dōchuzu* (carte itinéraire) produite au Japon représente les principales voies de communication terrestres et maritimes de l'archipel, dont les célèbres Gokaidō conçus et développés au cours de l'époque d'Edo ou dite du shogunat Tokugawa (1603-1868). Ces cinq routes majeures, partant de la ville d'Edo (actuelle Tokyo), sont jalonnées de *shukuba* (stations) regroupant auberges, postes de contrôle et relais de chevaux. Achevé dès 1624, le Tōkaidō (« route de la mer de l'Est »), qui relie Edo à Kyōto, constitue l'axe majeur de ce réseau. Cette carte, adoptant de multiples échelles, détaille notamment les différents quartiers de Tokyo, autour du palais du *shōgun* (dirigeant civil et militaire du Japon), ainsi que le port de Nagasaki, ouvert aux Chinois et aux Hollandais.

Partie exposée du rouleau

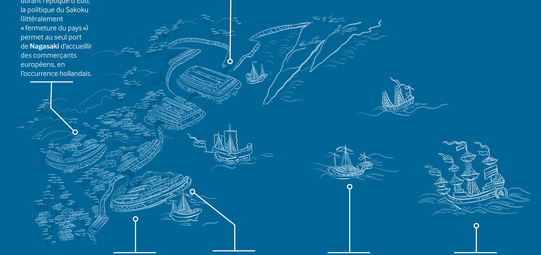


Les routes maritimes autour de l'île de Kūyshū

La baie de Nagasaki et ses comptoirs commerciaux

Entre 1650 et 1842, durant l'époque d'Edo, la politique du Sakoku (littéralement « fermeture du pays ») permet au seul port de **Nagasaki** d'accueillir des commerçants européens, en l'occurrence hollandais.

Ces îles artificielles étaient reliées au reste de la ville par des **ponts** surveillés nuit et jour par les autorités japonaises.

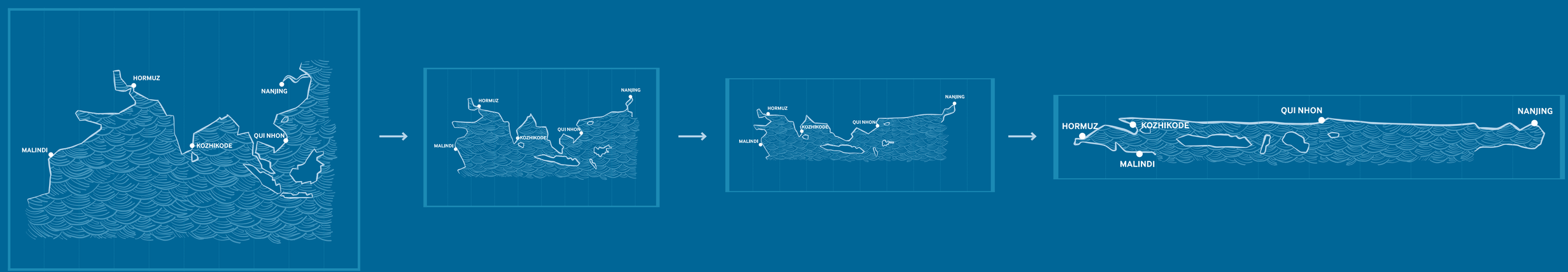


L'**île de Deshima** est construite en 1634 par le shōgun Tokugawa Iemitsu, dans le cadre de la politique isolationniste du Japon. Après l'expulsion des Portugais en 1639, les Hollandais de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (Verenigde Oostindische Compagnie ou VOC) s'établissent sur cet îlot artificiel.

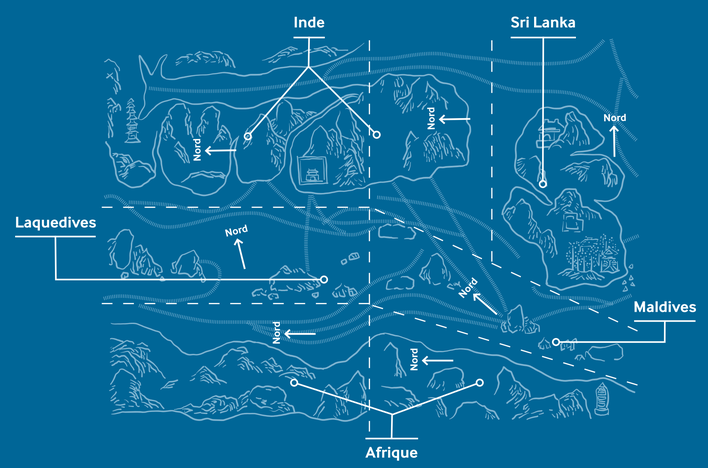
Nagasaki abrite également un **quartier dévolu aux marchands chinois (Tōjin-yashiki)**, dans lequel ils étaient confinés durant la politique du Sakoku.

Une **jonque chinoise** est représentée à l'entrée de la baie de Nagasaki pour mettre en valeur le commerce depuis la Chine vers le port japonais.

Une fois par an, deux **navires de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales** sont autorisés à venir faire relâche au large de Nagasaki, pour communiquer avec l'île de Deshima.



Le *Wubei Zhi* [*Traité sur la préparation au combat*], publié par l'officier Mao Yuanyi en 1621, retrace probablement l'itinéraire maritime des expéditions de l'amiral Zheng He entre 1405 et 1433. L'ouvrage consacre 17 pages à la description des côtes chinoises, 15 pages à l'Asie du Sud-Est, et 8 pages à l'Asie du Sud, l'Arabie et l'Afrique. Cette longue carte itinéraire est accompagnée d'une boussole à vingt-quatre divisions, d'instructions pour la navigation aux étoiles et de relevés bathymétriques (profondeur des eaux et récifs), informations absentes des portulans européens de la même époque.



Des orientations multiples modèlent la cartographie

Cette carte nautique chinoise met sur le même plan de multiples orientations pour les routes maritimes le long des côtes de la mer de Chine et de l'océan Indien.

UN CHEF-D'ŒUVRE DU MÉTISSAGE CARTOGRAPHIQUE

A MASTERPIECE OF CARTOGRAPHIC FUSION

LA RENCONTRE DE DEUX MONDES AUTOUR D'UNE CARTE

TWO WORLDS MEET ON ONE MAP

Ce document est un témoignage exceptionnel de la richesse des savoirs géographiques des peuples du Pacifique au XVIIIe siècle, et également de nos difficultés à y accéder.

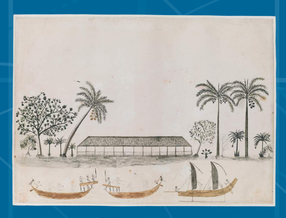
Cette carte publiée en Europe a d'abord été dressée par le capitaine James Cook qui commande une expédition britannique dans le Pacifique entre 1768 et 1771. Pourtant, cette œuvre ne correspond pas à la cartographie européenne de l'époque. Elle apparaît comme une ambitieuse tentative de métissage des savoirs géographiques polynésiens et européens.

Elle révèle également les connaissances extraordinaires de son auteur présumé, Tupai'a, sur un monde insulaire polynésien qui s'étend de l'archipel des Samoa à l'île de Pâques et des îles de la Société à l'archipel d'Hawaii, c'est-à-dire sur un espace maritime équivalent à la superficie de l'ensemble du continent européen.

This document is an exceptional testament to the wealth of geographical knowledge possessed by the people of the Pacific region in the 18th century while also reflecting the difficulties faced when attempting to gain access to this expertise.

Published in Europe, this map was first established by Captain James Cook, who led a British expedition to the Pacific between 1768 and 1771. However, this work does not correspond to the European cartography of the time. It appears to be an ambitious attempt to blend Polynesian and European geographical concepts.

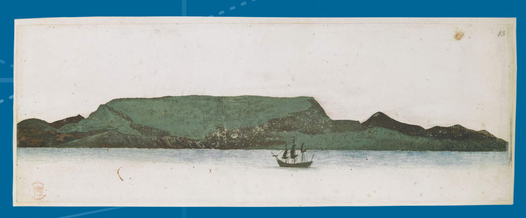
It also reveals the extraordinary knowledge of Tupaia, who is presumed to be the original source of the map. Tupaia navigated the Polynesian island world stretching from the Samoan archipelago to Easter Island and from the Society Islands to the Hawaiian archipelago, a maritime area equivalent in size to the entire European continent.



Maison longue et pirogues à Tahiti *par Tupaïa, 1769, dessin, British Library, Londres, légué par sir Joseph Banks*
© British Library Board. All Rights Reserved / Bridgeman Images

Maori échangeant une écrevisse avec Joseph Banks
par Tupaïa (c.1769, dessin, British Library, Londres
©British Library Board. All Rights Reserved / Bridgeman Images

Personnage polynésien identifiable à Tupai'a



L'Endeavour au large de la Terre de Feu *par Alexander Buchan, date non connue, gouache sur papier, British Library, Londres*
© British Library Board. All Rights Reserved / Bridgeman Images

Tupai'a, explorateur polynésien

Entre 1769 et 1770, Tupai'a, *ari'i maro 'ura* (noble), *arioi* (prêtre) et explorateur originaire de Ra'iātea, en Polynésie française actuelle, guide le navigateur britannique James Cook grâce à une singulière maîtrise de la géographie du Grand Océan.

Une adaptation européenne des savoirs polynésiens

Lors de l'escale à Tahiti en 1769, Tupai'a embarque sur le HMB *Endeavour*, le navire de l'expédition britannique, et établit cette carte détaillée du Pacifique Sud, qui mentionne plus de 70 îles et symbolise la transmission de ses connaissances astronomiques, géographiques et maritimes aux Britanniques.